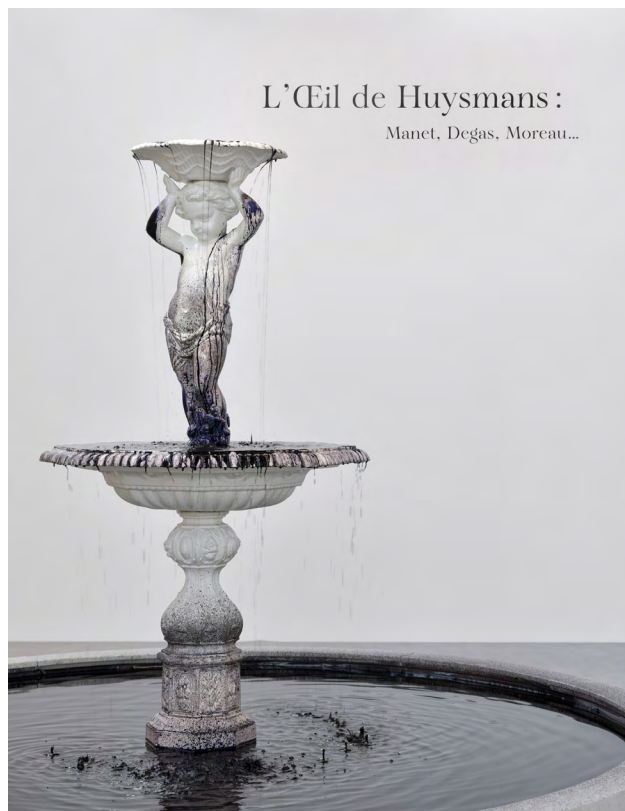


LES ACQUIS D'UNE EXPOSITION: « L'ŒIL DE HUYSMANS. MANET, DEGAS, MOREAU... » (2020)



PAUL LANG, ESTELLE PIETRZYK
et ROBERT KOPP

L'exposition « L'Œil de Huysmans. Manet, Degas, Moreau... » a été inaugurée au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg le 2 octobre 2020. Dans un contexte exceptionnel, elle n'a pu rester ouverte au public que pendant un mois, un confinement ayant été instauré le 30 octobre en raison de la pandémie de Covid-19. Cet entretien réalisé le 9 septembre 2021 a permis de revenir à froid sur cette expérience inédite. Il a été réalisé par Paul Lang, directeur des musées de la Ville de Strasbourg, avec Estelle Pietrzyk, conservatrice en chef du musée d'Art moderne et contemporain, et commissaire de l'exposition « L'Œil de Huysmans. Manet, Degas, Moreau... » ainsi que Robert Kopp, professeur de littérature française à l'université de Bâle, spécialiste de Baudelaire, des Goncourt, de Huysmans, et conseiller scientifique pour l'exposition.



1 L'œuvre de Su-Mei Tse en ouverture de l'exposition « L'Œil de Huysmans. Manet, Degas, Moreau... » dans la nef du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, en 2020.

Su-Mei Tse, **Many Spoken Words**, 2009, encre noire, fonte, pierre, Luxembourg, MUDAM.

© Su-Mei Tse. Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

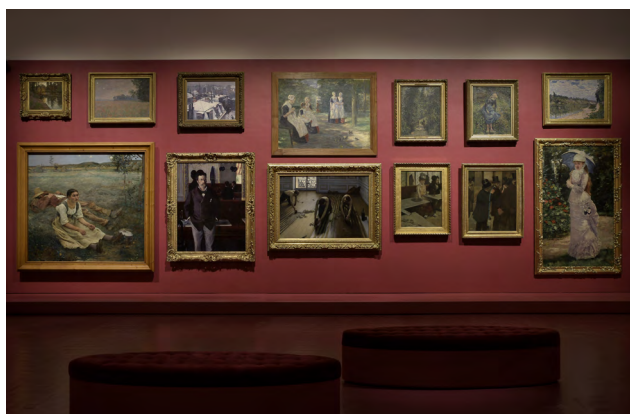
Paul Lang:

Pourriez-vous présenter en quelques mots cet événement qu'a été l'exposition « L'Œil de Huysmans. Manet, Degas, Moreau... », qui s'est tenue au MAMCS à l'automne 2020 ?

Estelle Pietrzyk:

Cette exposition est née du désir de la part du musée d'Orsay d'associer le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg au projet qu'il consacrait à Huysmans critique d'art. Cette « exposition-dossier » avait pour ambition d'éclairer les collections conservées au musée d'Orsay à travers le prisme de la langue de l'écrivain-critique. À Strasbourg, le format comme le contenu de l'exposition ont évolué vers une forme différente, plus large, qui couvrait l'ensemble de la pratique littéraire de l'auteur (poète, romancier, journaliste et, bien sûr, critique d'art) et allait au-delà de l'œuvre et de l'écrit pour devenir un projet à

visée véritablement encyclopédique. Il s'agissait de faire comprendre au visiteur, de lui faire sentir, sinon ressentir, au visiteur l'univers d'un des auteurs les plus importants de la seconde moitié du XIX^e siècle, mais encore trop peu connu du grand public. Il fallait montrer Huysmans sous ses différentes facettes. L'enjeu était, en dépit de la présence de chefs-d'œuvre et de trésors issus de tous les domaines (arts décoratifs, sciences médicales, botanique, minéralogie, etc.), de ne jamais oublier que c'était Huysmans le fil rouge et que c'était son écriture qui était au cœur du projet. Le désir des concepteurs d'une exposition consacrée à un homme de lettres est qu'à la fin du parcours le visiteur ait envie de prendre un livre de l'auteur et de prolonger le plaisir de la découverte avec la lecture. L'exposition s'est accompagnée d'un riche cycle de conférences – que nous avons appelé la « Huysmans Académie » – et que nous avons choisi de reprogrammer même si l'exposition n'était plus visible. Le public qui avait assisté aux trois premières soirées avant la fermeture anticipée du musée due à la crise sanitaire s'est à nouveau déplacé pour assister aux suivantes au moment de la réouverture, ce qui nous est apparu comme très enthousiasmant.



2 La salle consacrée à Huysmans, critique d'art.
Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

Robert Kopp:

« L'Œil de Huysmans » – comme « L'Œil de Baudelaire » au musée de la Vie romantique il y a deux ans, dont j'étais un des commissaires – n'était pas une exposition sur Huysmans critique d'art, malgré les noms de peintres qui forment le sous-titre. Il s'agissait d'immerger le visiteur dans l'univers de cet auteur phare du XIX^e siècle, proche de Zola, le père du naturalisme, puis ami de Mallarmé, le patron des symbolistes. Moins connu qu'eux, Huysmans mérite pourtant d'être lu et relu, car il a décrit avec une acuité inégalée les maladies de son temps – celui de la décadence –, lesquelles ressemblent étrangement aux nôtres. Par sa proximité, il nous aide à mieux comprendre notre époque, nous pousse à réfléchir à nos propres maux et aux remèdes que nous pourrions leur apporter, par une réflexion sur la place des arts et de la littérature dans notre société. Les artistes sont des sismographes – ils pressentent les secousses à venir et nous y préparent. De l'exposition – visible un petit mois seulement, hélas ! –, il reste [un film](#). Il reste aussi les enregistrements des conférences de la Huysmans Académie, qui ont permis



3 La première salle de l'exposition. La scénographie a été conçue par l'atelier FCS.

Photo: Mathieu Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

au public de rencontrer des connaisseurs de Huysmans, de les écouter leur parler de ses modèles littéraires, de sa création, de ses rapports avec l'art, la religion, la politique, et d'échanger avec eux.

Paul Lang:

Estelle, que vous ont appris sur Huysmans la conception puis la réalisation de cette exposition ?

Estelle Pietrzyk:

Le travail sur cette exposition m'a invitée à lire Huysmans d'une autre façon, dans une optique de transmission du plaisir que j'avais pris à parcourir son œuvre. Quand on est juste lecteur, on savoure le plaisir des mots, mais quand on est commissaire d'exposition, on doit transmettre quelque chose d'autre. Il a fallu traduire dans le format de l'exposition une langue, des mots et, bien sûr, des sensations, si présentes chez cet auteur. Pour ce faire, il fallait s'imprégner d'une langue très singulière, d'un personnage atypique car difficile à classer, et tenter de raconter non pas seulement l'art d'une époque mais l'ensemble d'une époque à travers ses yeux.

Paul Lang:

Et vous, Robert, qu'avez-vous appris sur Huysmans que vous ne saviez pas encore à l'occasion de la conception de cette exposition ?

Robert Kopp:

J'ai habité Huysmans d'une autre manière : j'ai réussi à m'introduire intimement dans son univers. Il y a deux façons d'exposer un écrivain. La plupart du temps, on suit la ligne chronologique de son parcours de vie : on en dessine les étapes, on montre des documents, le plus souvent dans des vitrines, des manuscrits, des photographies d'époque, des portraits de ses contemporains... C'est une approche que je qualifierais d'extérieure, d'enveloppante. En dehors de la biographie de l'auteur, on n'apprend quasiment rien. Mais la relation détaillée de la vie d'un homme n'est peut-être pas la meilleure porte d'entrée à son œuvre. Le parti que nous avons pris avec Estelle, c'était de rendre l'univers de Huysmans sensible, palpable. Nous voulions faire une exposition que le public pourrait presque toucher. Nous souhaitions

nous adresser à tous les sens, pas seulement à la vue. Nous avons au moins réussi à nous adresser à l'odorat, puisque nous avons présenté un orgue de parfums (fig. 4). Nous avons cherché à faire pénétrer le visiteur dans l'univers sensoriel et pas seulement intellectuel de Huysmans. Comment avons-nous fait ? Au fond, le procédé est extrêmement simple une fois qu'on l'a trouvé – c'est un peu comme l'œuf de Colomb. Nous avons ouvert Huysmans à la page X, nous avons pris nos crayons et nous avons souligné les métaphores – car son langage est extrêmement métaphorique –, puis nous nous sommes demandé comment les traduire en objets, en choses concrètes. En suivant cette méthode, en partant de l'intérieur du texte, nous avons essayé de projeter dans l'espace l'univers de l'auteur, dans l'espoir que cette traversée apprenne quelque chose au visiteur sur son univers sensible – et pas seulement visuel ou narratif. Nous avons voulu montrer « l'être au monde » de Huysmans.



4 L'orgue à parfums présenté dans l'exposition.
Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

Estelle Pietrzyk:

J'ajoute que nous avons également essayé de présenter Huysmans non pas comme l'écrivain d'une époque révolue mais comme celui dont le regard résonne encore avec notre temps. Les résonances ne manquent pas entre la fin du XIX^e siècle et aujourd'hui (questionnements autour d'une industrialisation massive, périodes toutes deux marquées par des attentats, insécurité sanitaire...). Cependant, au-delà de ce constat, introduire quelques œuvres contemporaines dans le parcours permettait de prolonger le fil artistique. C'est la raison de la présence d'œuvres d'artistes contemporains dans l'exposition, qui toutes touchent à des problématiques chères à notre auteur.

Paul Lang:

Estelle, cette exposition a-t-elle été aussi – pas seulement – une interprétation augmentée des collections du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg ?

Estelle Pietrzyk:

Absolument, et c'est un peu la vocation de toute exposition : nous donner l'occasion d'aller plus loin dans la connaissance de nos collections, les explorer selon un



5 Jean Désiré Ringel d'Illzach, **Masque de femme (Sarah Bernhardt)**, vers 1900, pâte de verre, Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain.
Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

angle différent. D'ailleurs, dans ce cas précis, nous avons découvert une nouvelle information au sujet d'une œuvre de Jean Désiré Ringel d'Illzach du musée : nous savons désormais qu'il s'agit d'un portrait de Sarah Bernhardt alors que nous l'ignorions jusque-là (fig. 5). Pour les collections du MAMCS, c'est surtout la critique d'art de Huysmans qui nous a intéressés. Sa critique appliquée aux œuvres de Félicien Rops conservées au MAMCS, par exemple, nous permet de poser un autre regard – le sien – sur cet art, plus ramifié dans une époque, plus ramifié dans ses romans (comme *Là-bas*, par exemple). Cette critique est précieuse, l'œuvre d'art étant par définition ouverte et encline à s'enrichir sans cesse de connaissances et d'interprétations nouvelles.

Robert Kopp:

J'ajouterais que j'ai découvert à cette occasion qu'il y avait à Strasbourg une énorme collection d'affiches, de Jules Chéret notamment. Il est très difficile de concevoir une exposition *autour* d'une collection de ce genre. Mais grâce à cette collection, nous avons pu illustrer un important aspect de l'œuvre de Huysmans, qui est l'un des premiers auteurs à avoir parlé de la publicité dans la ville.

Paul Lang:

Justement, Robert, que vous a appris cette exposition sur les collections strasbourgeoises ?

Robert Kopp:

Précisément l'existence de ce fonds d'affiches tout à fait unique (fig. 6), qui permet d'évoquer à travers la réclame la vie quotidienne de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. C'est ainsi que l'on découvre que l'affiche est un véritable art et qu'elle peut être extrêmement savante. J'ai également pris conscience de l'extrême diversité des collections – à focaliser sur la peinture, on oublie parfois que l'art est beaucoup plus vaste. J'ai découvert aussi la richesse des collections d'histoire naturelle. Là encore, il est très difficile de concevoir une exposition qui attire



6 La collection d'affiches du MAMCS présentée dans l'exposition. Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

un public nombreux à partir de ces collections, même si certains thèmes intéressent plus massivement que d'autres. Enfin, j'ai appris qu'en faisant coopérer différentes institutions, on pouvait faire une exposition véritablement transdisciplinaire. J'ai d'ailleurs été frappé et enchanté de l'extraordinaire bonne volonté de toutes ces institutions pour travailler ensemble.

Paul Lang:

Dans cette même logique, Estelle, que vous a appris cette exposition sur les collections des musées de la Ville de Strasbourg et sur les collections publiques strasbourgeoises en général ?

Estelle Pietrzyk:

Ce que l'on entrevoit en travaillant parmi elles, à savoir qu'elles sont riches, diverses et parfois inattendues. Un projet d'exposition vous met sur des pistes de recherches que vous n'auriez pas forcément explorées spontanément. Il est vrai que nous raisonnons en termes d'établissements, de collections, d'inventaires, alors que finalement c'est une démarche très artificielle. Ce n'est pas ainsi que naissent les œuvres d'art. Nous, les conservateurs, nous « rangeons » les œuvres, nous les classifions. En fait, pour reprendre une citation de *Là-bas*, « dans l'au-delà », comme dans la création, « tout se touche ». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains artistes sont représentés dans deux, trois, quatre collections différentes des musées strasbourgeois. L'exercice consiste donc à faire se rencontrer ce qui est parfois séparé à la faveur d'inventaires dédiés, de types d'établissements, et qu'il est heureux de pouvoir faire dialoguer. Et ceci vaut pour les collections strasbourgeoises mais aussi plus largement alsaciennes, puisque nous avons dans l'expo-

sition – hormis un important ensemble d'œuvres prêtées par le musée d'Orsay – des objets issus d'une multitude de collections. Je pense notamment aux collections scientifiques, aux collections universitaires qui n'ont qu'une faible visibilité. Là encore, nous avons constaté les effets positifs d'un dialogue entre les collections : les institutions sont heureuses de faire connaître leurs richesses et le public est heureux d'avoir accès à ces œuvres et ces objets qui sont conservés près de chez lui mais dont il ignore tout (fig. 7). Ce constat vient corroborer une intuition que nous avons déjà depuis quelques années et quelques expositions : le creuset strasbourgeois se trouve dans un carrefour de savoirs exceptionnel.



7 Une vitrine de l'exposition avec (entre autres) un globe de la Lune du Jardin des Sciences (Strasbourg) et un spécimen naturalisé (chouette effraie albinos) du Musée zoologique (Strasbourg). Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

Paul Lang:

Estelle, en tant que cheffe d'établissement et responsable des collections du MAMCS, avez-vous envisagé à l'occasion de cette exposition un enrichissement des collections du musée ? Y a-t-il par exemple une œuvre – qui ne serait pas en collection publique – que vous aimeriez pouvoir acquérir ? Pouvez-vous aussi évoquer l'acquisition de l'œuvre de Mark Dion, en anticipation de l'exposition ?

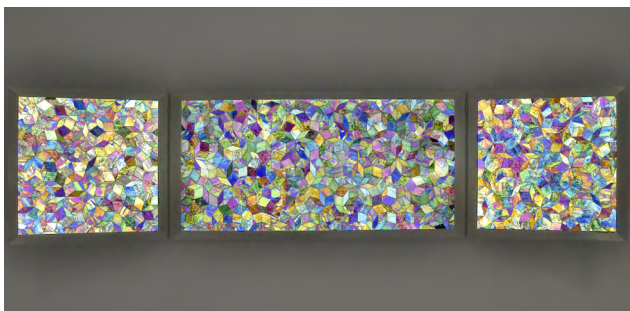
Estelle Pietrzyk:

En effet, pour cette exposition qui s'est tenue dans un musée d'art moderne et contemporain, nous avons pris le parti de faire figurer des artistes contemporains dans le parcours. Sur les trois œuvres que nous avons choisies, nous avons eu le bonheur d'en voir deux intégrer la collection (Mark Dion et Léa Barbazanges, fig. 8 et 9).



8 Mark Dion, *The Unruly Collection*, 2015, cabinet en bois, peinture lumineuse et 43 sculptures de papier mâché et plâtre, musée d'Art moderne et contemporain.

© Mark Dion. Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg



9 Léa Barbazanges, *MicaPenrose*, 2020, mica, cadre rétroéclairé, verre, alliage d'aluminium, Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain.

© Léa Barbazanges. Photo: M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

Pour une acquisition future, nous pourrions penser à la troisième artiste, Su-Mei Tse, qui a créé cette extraordinaire fontaine de mélancolie (*Many Spoken Words*, fig. 1). Cette œuvre nous a procuré un plaisir infini et a complètement transformé l'ambiance de la nef du musée. C'est une artiste que j'aimerais voir un jour rejoindre les collections du MAMCS, pas forcément avec cette œuvre mais avec ce même talent de transformer celui qui la regarde et l'environnement dans lequel elle s'insère.

Paul Lang:

Une exposition est toujours un parcours semé d'embûches. Quel est votre plus grand regret dans cette exposition, mise à part, bien sûr, la fermeture largement anticipée due à la pandémie de Covid-19 ?

Estelle Pietrzyk:

Nous avons fait une exposition Huysmans, mais il y en aurait bien d'autres à imaginer à partir de cet auteur. Nous aurions adoré accueillir la *Nana* de Manet, *L'Apparition* de Moreau... C'est sans fin, c'est un sujet tellement riche. Il y a même matière à faire d'autres types d'expositions : nous avons choisi un orgue à parfums mais pourquoi pas un orgue à bouche comme dans le roman *À Rebours* ? Il aurait été tout à fait idéal de solliciter aussi le sens du goût dans cette exposition. Mais nous sommes un maillon dans ce travail, donc il n'y a pas de regrets mais plutôt des espoirs pour ce qui viendra ensuite.

Robert Kopp:

On peut toujours avoir l'un ou l'autre regret concernant l'une ou l'autre œuvre, en effet. On aurait pu ajouter à notre liste des œuvres conservées à l'étranger, que ce soit en Allemagne ou aux États-Unis, mais qui n'auraient pas pu voyager dans les circonstances actuelles. Une œuvre de Whistler notamment eût été la bienvenue. Par ailleurs, le programme d'accompagnement de l'auditorium aurait pu être plus transdisciplinaire, plus fantaisiste, voire déjanté. On aurait pu, par exemple, faire appel au Conservatoire, imaginer des spectacles, des mises en espace de textes avec des comédiens, de la musique... On peut toujours imaginer davantage, ce ne sont pas les idées qui manquent.

Paul Lang:

Quelle leçon tirez-vous de l'activité numérique qui est venue accompagner cette exposition ?

Estelle Pietrzyk:

Le contexte lié à la pandémie était évidemment très particulier. Cette activité numérique nous a permis de continuer à faire vivre l'exposition, de la partager. Les gens qui ont pu voir l'exposition in situ ont adoré pouvoir revivre ce moment en regardant [la visite numérique](#). Mais nous avons aussi capté de nouveaux visiteurs virtuels. Il ne faut absolument pas minorer l'importance de cet outil. Même si, plus que jamais, dans le cas d'une exposition comme celle-ci – où il est question de lumières, de textures, de matières –, le numérique ne pourra jamais rendre la sensation que l'on avait en traversant ces atmosphères colorées, ces éclairages, etc. C'est un outil très intéressant avec les limites que nous lui connaissons : tout n'est pas traduisible à distance.

Robert Kopp:

Ce que j'ai retenu – plus largement – de l'usage du numérique dans le domaine culturel pendant cette période de confinement, c'est qu'il s'agit d'un métier à part. Désormais, si nous réalisons une visite numérique, nous devons la concevoir avec des professionnels – il faut notamment un scénario, exactement comme pour un film.

Paul Lang:

Quelle leçon tirez-vous de la Huysmans Académie ?

Estelle Pietrzyk:

À l'heure de cet entretien, nous sommes à mi-parcours de la Huysmans Académie, mais nous pouvons déjà dire que la première partie a été un enchantement. Elle a dépassé nos espérances dans un contexte qui commençait à se raidir. Nous avons vu des fidèles venir et revenir... Il faut aussi préciser que nous parlons aujourd'hui du Huysmans que nous connaissons et que nous lisons depuis notre adolescence. Mais ce n'est pas le cas de la majeure partie du public. Ce n'était pas le cas des visiteurs qui sont venus voir l'exposition, qui pour certains entendaient parler de Huysmans pour la première fois. Et ces visiteurs, qui avaient du mal à situer l'écrivain, ont eu à cœur de poursuivre la découverte et la connaissance en assistant aux

conférences, pour mesurer enfin son importance. Je dirais qu'à ce titre la Huysmans Académie est un complément formidable et, dans le cas d'une exposition consacrée à un homme de lettres, rigoureusement indispensable. Il était indispensable de prolonger le travail engagé dans l'exposition par une étude de textes, sinon nous serions passés à côté du sujet.

Robert Kopp:

Étant un des concepteurs, je peux me permettre de faire une critique : je trouve la Huysmans Académie un peu trop académique. J'aurais souhaité explorer des directions différentes. Nous faisons des conférences, et c'est très bien, mais les textes de Huysmans se prêteraient à d'autres mises en espace. Je verrais bien des formes plus participatives, interactives avec le public, qui donneraient lieu à des débats. Il serait possible d'aller plus loin dans cette direction.

Paul Lang:

Quelle est l'actualité du regard de Huysmans en 2020-2021 ?

Estelle Pietrzyk:

Nous le disions en ouverture, pour moi, l'écriture de Huysmans est tout sauf désuète. Il a un mordant qui n'a jamais cessé de nous étreindre quelle que soit la période. Son regard acerbe, grincheux sur une modernité qu'il critique n'est pas dénué de pertinence au vu de l'époque actuelle, où l'on retrouve aussi une forme d'épuisement. Huysmans va assez rapidement estimer que l'art et la religion sont les seuls sujets qui vailent la peine de s'y intéresser. On pourrait élargir le terme de « religion » à celui de « spiritualité ». J'ai l'impression que l'on peut encore méditer sur cette constatation. Peut-être que pour faire humanité, pour faire force et vivre ensemble, ce sont des directions qui ne sont pas forcément dépassées. C'est ce qui semble être fédérateur – notamment ce besoin d'art que nous n'avons pas forcément interrogé alors que nous en avons tous et toutes été privés longtemps, au fil de ces confinements successifs. À ce titre, la pensée de Huysmans me paraît toujours intéressante à creuser et à interroger depuis notre vie d'aujourd'hui. Pour moi, il y a chez lui quelque chose d'indémorable, c'est sa quête d'éblouissement, quelle que soit la nature de celui-ci. Et c'est quelque chose dont nous avons rigoureusement besoin – que cet éblouissement soit d'ordre artistique, amoureux, spirituel. C'est quelque chose qui traverse les époques et qui est un moteur.

Paul Lang

Et par rapport aux trois artistes contemporains que vous avez convoqués pour l'exposition ?

Estelle Pietrzyk:

C'était aussi quelque chose qui participait de ces choix. Il n'est jamais évident d'introduire de l'art contemporain dans une exposition ou dans un musée qui ne lui est pas dédié – on risque un « placage » formaliste et pas forcément pertinent. Pour cette exposition, nous avons

invité trois artistes très singuliers, chacun dans leur genre. Su-Mei Tse entretient un rapport très particulier avec l'invisible ; elle traite souvent de choses qu'on ne voit pas mais que l'on peut ressentir. Mark Dion fait une relecture du cabinet de curiosités, mais sa réflexion centrale est celle du rapport entre l'homme et la nature – un rapport très bousculé aujourd'hui et qui rend cette question parfois dramatique d'autant plus importante. Léa Barbazanges s'est, quant à elle, tournée vers les sciences dures – en l'occurrence les mathématiques – pour les faire dialoguer et se rencontrer avec la production artistique. J'aimais le tour d'horizon qu'offraient ces trois artistes, qui ont pour point commun l'envie de regarder autre chose, de s'intéresser à autre chose, et que l'on n'attend pas forcément d'un plasticien. C'est la raison pour laquelle il m'a semblé qu'ils avaient tout à fait leur place dans une exposition consacrée à Huysmans, un homme qui a tout regardé : il a regardé l'art et a été un magistral critique d'art, mais il a aussi regardé son temps, la société, la médecine, la botanique, tout. Cette curiosité multidirectionnelle, qui n'est pas systématique chez les artistes, était bien présente chez les trois artistes contemporains présents dans l'exposition.

Robert Kopp

Huysmans peut nous aider, en 2021, à retrouver le sens de l'étonnement, de la curiosité. Il peut nettoyer notre regard. Je pense même qu'il peut nous aider à retrouver nos yeux d'enfants. Souvenons-nous des mots de Baudelaire : « Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté ». Il faut essayer de regarder ce qui nous entoure avec des yeux neufs. Comme le disait Estelle, l'essentiel, ce sont l'art et la religion – mais au fond ce sont peut-être une seule et même chose. L'art et la religion ont à voir avec la transcendance et la beauté. C'est l'art de la religion ou la religion de l'art qui nous aident à comprendre pourquoi nous sommes ici.